

rigeant vers le nord, disparut dans la solitude de ces monts couverts de glaces éternelles. Le sloka 31 du livre VI des Lois de Manu paraît avoir trait à cette coutume, ainsi recommandée par le législateur :

अपराजितां वास्थाय ब्रजेद्दिशमजित्मगः ।

आनिपाताच्छरीस्य युक्तो वार्यनिलाशनः ॥ ३१ ॥

C'est-à-dire : « Qu'il marche sans cesse en ligne droite vers la région « invincible *du nord-est*, ne vivant que d'eau et d'air, jusqu'à ce que son « corps soit dissous, et son âme unie à la divinité. »

SLOKA 284.

Le second demi-sloka rappelle la sentence suivante de l'*Hitopadêça* (pag. 18, édit. de Calc. 1830) :

कीटोपि सुमनःसङ्गादारोहति सतां शिरः ।

अश्मापि याति देवत्वं महद्भिः सुप्रतिष्ठितः ॥

Rosen, dans ses racines sanskrites, monument précieux d'une érudition si bien dirigée, et arrêtée si tôt, dans son plus beau développement, par la mort prématurée de ce vrai savant; Rosen, en voulant, d'après le conseil de M. Bopp, conserver la signification originaire de *praticthita*, traduit ce mot (p. 22) par *bene calcatus*. Wilkins, William Jones, Wilson, Vans Kennedy, de Bohlen, donnent à ce mot exclusivement le sens de « consacré, » sens qu'il a, en effet, ordinairement. Mais en nous rappelant que tant de traces du pied, soit d'une divinité, soit de Buddha ou d'autres saints, sont révérees sur des pierres, dans l'Asie orientale (voyez *On Buddha and the Phrabat*, by captain James Low, *Transact. R. As. Soc.* tom. III, part. 1, pag. 57), nous trouverons l'interprétation des uns suffisamment justifiée, sans qu'il faille rejeter absolument celle des autres.

Toute la sentence de l'*Hitopadêça* précitée peut se rendre par ces « mots : « Un reptile même, attaché à une fleur, monte sur la tête des « hommes vertueux ; une pierre même, bien empreinte de la marque des « pieds de grands saints, obtient des honneurs divins. »

Je justifierai ce sens par un sloka du *Mêghadûta*, poème de Kalîdâsa. Le Yakcha dit au nuage messenger (sloka 57) :